

fût-ce à Dieu , Il voulait qu'elle restât dans cette cour, théâtre de son supplice après l'avoir été de son triomphe, sous les avanies d'une rivale et les railleries des courtisans. Aller demander l'expiation et la paix à l'asile du cloître , n'était pas aussi simple que cela paraît maintenant. Obtenir dans un lieu de toute servitude la liberté de la pénitence, fut une affaire très-difficile, qui occupa longtemps les intrigues et les conversations oisives. Il fallut que de graves et importants personnages, Bossuet le premier , y donnassent tout leur concours. Et encore avec quelle réserve timide et prudente! quelle peur de déplaire à celui que tous appelaient leur maître, et à ceux et à celles qui avaient le cœur et l'oreille du maître ! Comme l'évêque chrétien s'éclipse derrière le prélat de cour ! Les *Lettres* témoignent qu'à peine osait-on , dans le secret d'une sainte conspiration , soutenir de pieux conseils les chancelantes résolutions de la pécheresse convertie. Si l'on écrivait, on était sans cesse à chercher des *occasions sûres*, et si une lettre était égarée ou en retard, on tremblait d'avoir donné contre soi-même une preuve d'embauchement criminel en faveur de Dieu. Se ranger autour de la victime délaissée, n'était-ce pas insulter la rivale triomphante , et parler de pénitence à celle qui était tombée, n'était-ce point ouvertement dire à celle qui était au faite, que son triomphe à elle-même était la voie qui lui préparait pour un prochain avenir la nécessité de la pénitence ?

Il y aurait une souveraine injustice à accuser le grand évêque du XVII<sup>e</sup> siècle d'avoir déserté ou trahi la défense de la morale évangélique ; mais en constatant la timide retenue de sa défense, on reconnaît cette *politique* qui s'imagine qu'il est sage de fermer à demi les yeux sur le mal dans l'espoir d'un plus grand bien. A la vérité, les luthériens d'Allemagne avaient couvert la polygamie de l'électeur de Saxe, leur protecteur. Les anti-papistes anglais avaient absous la luxure sanguinaire de leur Henri VIII, au prix de sa rupture avec le Saint-Siège, que nous honorons d'avoir perdu volontairement un fleuron de sa thiane plutôt que de sacrifier l'immuable justice aux passions d'un tyran. Mon Dieu , des catholiques aussi, croyant que la re-